

MUSÉE MATISSE

LE CATEAU-CAMBRÉSIS

DOSSIER DE PRESSE



MUSÉE  MATISSE
LE CATEAU-CAMBRÉSIS

LA CRÉATIVITÉ DEMANDE DU COURAGE

CARTE BLANCHE
AUX ÉTUDIANTS
DES ÉCOLES D'ART
DES HAUTS-DE-FRANCE

09.03.19 > 29.09.19



Ouvert tous les jours sauf le mardi.
T : + 33 (0)3 59 73 38 00
museematisse.fr
Fb : musee.departemental.matisse



Agence OBSERVATOIRE - PARIS

Vanessa RAVENAUX
Attachée de Presse
Tél. + 33 (0)1 43 54 87 71
vanessa@observatoire.fr

MUSEE MATISSE

Laetitia MESSAGER
Responsable Communication
Tél. + 33 (0)3 59 73 38 05
laetitia.messagercartigny@lenord.fr

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p.3
Planche contact visuels de l'exposition libres de droit	p.6
Extraits du catalogue	p.9
De l'atelier à l'école d'art, courte histoire de la transmission artistique (Marine Roux)	p.9
Écoles municipales arts plastiques/arts visuels	p.12
L'école de dessin Maurice-Quentin de La Tour	p.15
L'école d'art du Beauvaisis	p.16
L'école d'art de Denain	p.18
L'école d'art, un espace singulier	p.19
ESA Nord- Pas de Calais Dunkerque –Tourcoing	p.22
ESAD Valenciennes	p.24
Le Fresnoy	p.26
ESMOD ISEM Roubaix	p.27
ESAD d'Amiens	p.28
Galerie Véronique Smagghe	p.30
La politique culturelle du Département du nord	p.31
Informations pratiques	p.32

9.03 - 29.09.2019

Carte blanche aux étudiants écoles d'art des HAUTS-de-FRANCE

**CONTEXTE Musée départemental Matisse
2019 - Année Matisse**

La célébration nationale du 150ème anniversaire de la naissance d'Henri Matisse permet de mettre en lumière l'influence du territoire sur l'identité du peintre. Matisse, Homme du Nord, s'est construit artistiquement grâce aux paysages, au patrimoine, aux textiles colorés du Cateau-Cambrésis et de Bohain-en-Vermandois,

Dans ce cadre, le musée propose du 9 novembre 2019 au 9 février 2020 une exposition majeure intitulée « Ce que les Maîtres ont de meilleur, Matisse, élève et professeur 1890-1911 ».

Il interroge ainsi cette longue maturation de l'artiste, qui constatait à la fin de sa vie que « tout était là dès le début », et met à jour ses influences, ses correspondances, ses recherches.



Son héritage et l'empreinte qu'il peut encore laisser aujourd'hui chez les créateurs fera également l'objet d'une étude approfondie.

Aussi, le musée Matisse du Cateau-Cambrésis a donné carte blanche aux étudiants des écoles d'art des Hauts-de-France pour créer une exposition collective à partir d'une réflexion posée par Matisse.

En effet, Matisse a dit à Régine Pernoud « C'est un premier pas vers la création que de voir chaque chose dans sa vérité, et cela suppose un effort continu. » De cette citation, tirée du texte intitulé Il faut regarder toute la vie avec des yeux d'enfants, il a souvent été fait un résumé elliptique de la pensée de Matisse qui s'est traduit dans de nombreux ouvrages par : La créativité demande du courage.

La créativité demande du courage : souvent donnée à tort comme une citation de Matisse, cette phrase n'est en réalité qu'une synthèse elliptique d'une réflexion beaucoup plus profonde de l'artiste sur la notion de la créativité et du courage que cela suppose pour s'inscrire dans cette démarche exigeante et originale.

A partir de ce résumé du concept de Matisse il est proposé aux étudiants de s'interroger sur l'éventuelle influence aujourd'hui dans leur travail de l'œuvre du Maître.

Après une visite au musée Matisse du Cateau-Cambrésis et un échange avec les encadrants de leur formation, les étudiants des écoles d'art amateurs et professionnelles des Hauts-de-France sont invités à déployer leur talent créateur pour proposer une vision singulière.

Quel regard porte la jeune génération sur le maître de la couleur ? Affronter, dompter, critiquer, sublimer, contempler, d'un siècle à l'autre...

Quel est l'héritage des maîtres anciens sur les artistes de demain ? Que signifie le métier d'artiste et celui d'enseignant à l'heure de l'art 2.0 ?

Comment se vit la pratique du pédagogue, en opposition aux grands principes de ses anciens maîtres ou bien dans la lignée de leurs enseignements ?

9 écoles, 3 territoires en Nord-Pas-de-Calais-Picardie, 100 participants, 1 jury professionnel, une sélection de 60 lauréats pour une exposition collaborative de peintures, sculptures, vidéos, dessins, estampes, céramiques, design textile et réalité augmentée. Le musée Matisse se transforme en écosystème associant l'ensemble des acteurs de la chaîne du processus de création artistique, donnant à voir un espace de germination pour enfin proposer la visite d'une pépinière de jeunes talents. Une opération parrainée par la galerie d'art SMAGGHE, Paris.

Commissariat d'exposition :

Thomas WIERZBINSKI, Directeur adjoint Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis

thomas.wierzbinski@lenord.fr +33 (0)3 59 73 38 11

Contexte

Matisse est né au Cateau-Cambrésis le 31 décembre 1869. L'artiste passe les 20 premières années de sa vie sur les terres du Nord et de la Picardie. Il poursuit ses études de clerc d'avoué dans la ville de Saint-Quentin avant sa révélation de la peinture en 1890 qui le conduira à suivre l'apprentissage du dessin en cours du soir à l'école Quentin de La tour et officiellement à Paris à l'académie Julian puis dans l'atelier de Gustave Moreau. Matisse revient régulièrement sur les bords de l'Oise pour peindre sur le motif et se ressourcer. Ses racines familiales, sa terre d'enfance entre Nord et Picardie ne cesseront d'imprégner l'œuvre de l'artiste.

Phases

- Créer une rencontre au musée Matisse avec les enseignants et élèves pour découvrir le travail de l'artiste.
- Montage par l'équipe enseignante d'un noyau d'élèves pour des créations personnelles autour de Matisse (inspiration, pastiche, clin d'œil, ...) sur un support lié à l'identité de l'école.
- Présentation des travaux devant un jury pour établir une sélection d'œuvres.

Autour de l'exposition

- **Voyage de presse** le vendredi 08 mars 2019
- **Colloque et Vernissage** le samedi 09 mars 2019
- **Cycles de conférences** les mercredis de 14h30 à 16h30
- **Ateliers pour jeune public** pendant les vacances

Apports pédagogiques

- Comment déterminer une création personnelle en gardant une filiation avec un artiste à la renommée internationale.
- Comprendre les enjeux du montage d'une exposition dans un musée départemental labélisé Musée de France.
- Concrétiser un discours scientifique valable sur sa création.

Modalités techniques

Jury : décembre 2018 par des membres de l'école et membres du Musée Matisse et spécialistes de l'art
Montage de l'exposition : janvier 2019

9 Ecoles

- École supérieure d'art et de design d'Amiens
- École Supérieure d'Art du Nord-Pas de Calais/Dunkerque-- Tourcoing | site Dunkerque
- École Supérieure d'Art du Nord-Pas de Calais/Dunkerque-- Tourcoing | site Tourcoing
- École Supérieure d'Art de Valenciennes
- École de dessin Maurice Quentin De La Tour à Saint-Quentin
- École d'art municipale de Denain
- Ecole d'art municipale de Beauvais
- ESMOD de Roubaix
- Le Studio Le Fresnoy

Musée Matisse / Palais Fénélon Place du commandant Richez – Cateau Cambrésis

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le mardi

museematisse@lenord.fr

Plein tarif : 6€ / Tarif réduit : 4€ / Entrée gratuite pour les -26 ans / Gratuit dimanche 07.04, 05.05, 02.06, 07.07, 04.08, 01.09.2019 Partagez votre expérience de visite via :



#MuseeMatisseNord

Contact presse :

Laetitia MESSAGER, responsable service communication & partenariats

laetitia.messagercartigny@lenord.fr

+33 (0)3 59 73 38 05

Isabelle SABATTIER, assistante des relations publiques

Isabelle.sabattier@lenord.fr

+33 (0)3 59 73 38 09

Fanny PECQUERY, assistante service communication

fanny.pecquery@lenord.fr

+33 (0)3 59 73 38 15

Agence l'observatoire – 68, rue Pernety – Paris 75014

Vanessa RAVENNAUX

vanessa@observatoire.fr

+33 (0)1 43 54 87 71 +33 (0)7 82 46 31 19

En partenariat avec RADIO CAMPUS, Lille



LES COULISSES DU PROJET

<https://www.campuslille.com/>

Retrouvez les interviews et la campagne photos des acteurs du projets dans la rubrique « Matisse, élève et professeur »

Les interviews de Marc Maille dans l'émission « Quoi de neuf ! »

http://www.ondesdechine.fr/quoideneuf_2018-2019.html

Planche contact visuels de l'exposition

Principes de reproduction : les visuels sont libres de droit pour la promotion de l'exposition jusqu'au 29 septembre 2019. Merci d'indiquer les légendes mentionnées ci-dessous.



01 Mon atelier – GRENIER Brigitte -
© photo D.R - Saint Quentin



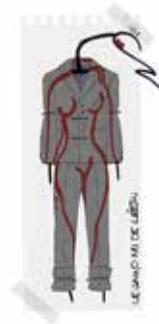
02 Océane et Chloé - CARPENTIER
Marie-Françoise - © photo D.R - Saint
Quentin



03 Mylène et les labyrinthes - DAGNI-
COURT Danièle - © photo D.R - Saint
Quentin



04 La penchée - ALEXANDRE Christine
- © photo D.R - Saint Quentin



05 KAZDAR Billy - © photo D.R - ES-
MOD Roubaix



06 Electriquement volupté - ALC-
MÉON Diana - © photo D.R - ESMOD
Roubaix



07 Vivre conjointement, vidéo de la
performance réactivée à l'occasion du
vernissage de l'exposition GODBILLE
Mélicha - PARONE Flavia
© STACHOWICZ Pierre - ESA
Valenciennes



06 Electriquement volupté -
ALCMÉON Diana -
© photo D.R - ESMOD Roubaix



09 Sieste – extrait de la vidéo –
PAQUET Jonathan - © photo D.R - Le
Fresnoy



10 DUCROCQ Apolline - © photo D.R - ESA Dunkerque



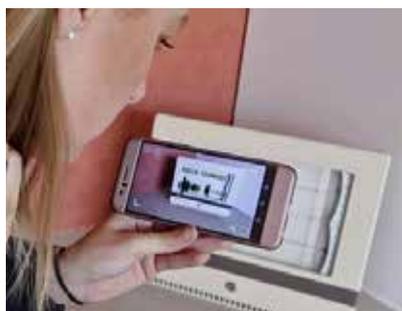
10 DUCROCQ Apolline - © photo D.R - ESA Dunkerque



12 WATEL Antoine - © photo D.R - ESA Tourcoing



13 Ode à la liberté et au voyage - DUMORTIER Jade - © photo D.R - ESMOD Roubaix



14 Matisse, un homme - DUMONT Blanche - © photo D.R - ESAD Amiens



15 Ex Vitro - MAGNAT-BIERME Justine - © photo D.R - ESAD Amiens
Vue d'ensemble salle Matisse
© Succession H. Matisse



16 Blue work - MASSON Elisa -
©HAREL VIVIER Mathieu -
ESA Valenciennes



17 Bavardages : les entretiens oubliés -SEVRAN Louise - © photo D.R - ESAD Amiens
Vue d'ensemble salle Matisse
© Succession H. Matisse



18 SAUNIER Pierre -
© photo Radio Campus Bertrand Lefebvre – ESA Tourcoing



19 WATEL Antoine - © photo Radio Campus Bertrand Lefebvre – ESA Tourcoing



20 © photo Radio Campus Bertrand Lefebvre – Musée Matisse ESAD Amiens
Vue d'ensemble salle Matisse
© Succession H. Matisse



21 © Photo Radio Campus Bertrand Lefebvre - Musée Matisse ESAD Amiens
Vue d'ensemble salle Matisse
© Succession H. Matisse

EXTRAITS DU CATALOGUE

De l'atelier à l'école d'art, courte histoire de la transmission artistique

Sensibiliser sans imposer, inculquer un savoir-faire sans étouffer l'individualité de l'artiste en devenir, guider et corriger la main tout en encourageant le geste instinctif et inventif, tels sont les enjeux de l'éducation artistique. De l'Antiquité à l'Époque contemporaine, les échanges entre maître et apprenti, artiste et praticien ou encore élève et enseignant prennent forme dans des espaces où les notions de transmission et de transgression tentent paradoxalement de cohabiter et de se compléter. Au cœur du processus de création des œuvres d'art, l'évolution des rapports hiérarchiques, des méthodes pédagogiques et des lieux leur étant dévolus est en étroite corrélation avec l'affirmation de la figure de l'artiste au fil du temps.

Polyvalence de l'atelier et émergence du statut d'artiste.

Durant l'Antiquité puis au Moyen-Âge, art et artisanat sont indissociés. Le travail s'effectue au sein de la bottega, c'est-à-dire dans l'espace semi-privé d'un atelier-boutique où s'établit une hiérarchie entre le maître, le valet et l'apprenti¹. Avant d'accéder au statut de valets² salariés, les jeunes apprentis sont formés aux rudiments du métier. L'organisation des corporations artisanales urbaines est encadrée par un ensemble de règles visant une distribution méthodique des étapes de production des œuvres, lesquelles sont systématiquement soumises à l'approbation du maître. Parallèlement aux ateliers ayant pignon sur rue, d'autres structures se distinguent par leur rattachement à l'élite religieuse ou politique, telles que les scriptoria des monastères et les écoles palatines. À titre d'exemple, la cour de Charlemagne se fixe au IXe siècle à Aix-la-Chapelle qui devient le centre de rayonnement intellectuel et artistique de l'Empire carolingien avec la production et la diffusion d'un art aulique très précieux. Dans tous les cas, l'entreprise collective a davantage de valeur que le travail individuel de l'artiste, d'autant plus si l'on considère le discrédit dont souffrent les arts dits « mécaniques » face aux arts libéraux³. La maîtrise de la langue latine et des sciences traduit une agilité de l'esprit et une pertinence intellectuelle que n'égale pas encore la dextérité manuelle d'un peintre ou celle d'un sculpteur.

« On peint avec le cerveau et non avec les mains⁴ ». Cette déclaration de Michel-Ange illustre la distinction qui tend à s'opérer à partir de la Renaissance entre l'artiste et l'artisan. Cherchant à se différencier de l'homme de métier, l'artiste se présente comme un homme de lettres, s'entoure de penseurs de son siècle et de mécènes qui le choient. Il n'hésite pas à revendiquer son nouveau statut social par le biais de l'auto-portrait. « L'arrivée des mages », fresque peinte en 1459 par Benozzo Gozzoli dans le palais Medici-Riccardi à Florence est une belle illustration de cette émancipation. Au milieu du cortège d'illustres florentins guidé par Laurent le Magnifique s'est glissée la représentation du peintre coiffé d'un bonnet rouge sur lequel il s'est ostensiblement identifié par la signature « Opus Benotii ».

¹ BERNARDI Philippe, *Maître, valet et apprenti au Moyen-Âge, Essai sur une production bien ordonnée*, Toulouse, CNRS-Université Toulouse-Le-Mirail, 2009, Collection Méridiennes, série Histoire et techniques.

² À partir du XVe siècle, le valet est appelé « compagnon ».

³ Les sept arts libéraux sont la grammaire, la rhétorique, la dialectique, l'arithmétique, la musique, la géométrie et l'astronomie.

⁴ *L'œuvre littéraire de Michel-Ange*, traduction par Boyer d'Agen, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1911 (2e ed).

Inauguré sous la Renaissance, ce tournant décisif se poursuit aux XVIIe et XVIIIe siècles. Dans un contexte artistique particulier où la mode est au Paragone⁵, les arts manuels accèdent à la dignité des arts libéraux. Cette reconnaissance et cette légitimité nouvellement acquises, élèves et assistants se bousculent pour intégrer les ateliers des artistes les plus en vue. L'effectif, la taille et l'organisation de l'atelier dépendent alors de la logique du marché de commandes, mais aussi de la personnalité du maître. À Amsterdam, l'atelier de Rembrandt ne désemplit pas, le peintre attachant une grande importance à son activité de pédagogue. Il forme ses apprentis à toutes les techniques basiques : fabrication et mélange des pigments, préparation de la toile, dessins sur le vif et d'après nature, académies, copie d'après les œuvres du maître pour en saisir la « manière ». Les salles de travail sont situées à l'étage et se composent du « grand atelier » regroupant armes, armures et instruments de musique, du « petit atelier » présentant plâtres, costumes exotiques, tableaux et bustes antiques, et d'une grande pièce que l'artiste se réserve. « L'atelier est donc un espace plus ouvert que ce que l'on imagine, visité non seulement par des « hommes de l'art » mais aussi par tous ceux qui désirent acheter ses œuvres ou simplement découvrir son immense collection⁶ ». À travers cet exemple, nous constatons que l'atelier de l'Époque moderne a hérité du fonctionnement des ateliers-boutiques médiévaux par le maintien des activités marchandes et d'enseignement, mais a aussi intégré l'idée issue de la Renaissance d'un lieu de monstration et de réception.

Entre enseignement officiel et formation libre : Académies et écoles d'art.

La rupture avec le système social des guildes et des imagiers médiévaux est cependant définitivement consommée avec l'éclosion, un peu partout en Europe, d'Académies d'art centralisées fondées sur le modèle antique de l'Akademia grecque platonicienne. Dans la France de Louis XIV (1638-1715), les artistes cherchent à se soustraire à l'autorité des maîtres et à accéder à un mode de formation régulé par des principes théoriques généraux ainsi que par leur application pratique au sein d'ateliers d'académiciens. Par exemple, à Paris, le peintre Jean-Siméon Chardin a dans un premier temps été reçu maître à la guildes de Saint-Luc en 1724 avant de se rétracter et d'intégrer quatre ans plus tard l'Académie royale de peinture et de sculpture, considérée comme plus prestigieuse.

Cette perspective d'indépendance sera cependant déçue et la création artistique de nouveau soumise, cette fois aux exigences de celle qui deviendra au XIXème siècle l'Académie des Beaux-Arts. Ce système engendrera une certaine sclérose de l'innovation en perpétuant les mêmes codes créatifs au sein d'un microcosme fermé à toute forme d'originalité ou de nouveauté. En marge de l'art officiel, de nouvelles académies et écoles d'art privées dites « libres » vont dès lors proliférer. Ces nouveaux espaces pédagogiques proposent un enseignement à la fois théorique et pratique, axé sur un ou plusieurs domaines d'expression (Académie suisse, Académie Julian, Institut Rodin, Académie de la Grande Chaumière), voire sur un mouvement artistique singulier (Atelier d'art abstrait). Au début du XXème siècle, l'Académie Matisse ouvre elle aussi ses portes à une soixantaine d'élèves. Henri Matisse enseigne sa vision du dessin, de la peinture et de la sculpture, corrige les travaux de ses élèves et leur dispense des conseils individuels au travers de sa propre collection d'œuvres⁷. Au printemps 1910, deux ans après son ouverture, Matisse ferme pourtant l'Académie, la tâche étant devenue trop contraignante, chronophage voire incompatible avec son métier : « [...] j'ai dû cesser après avoir décidé que j'étais peintre et non professeur⁸ ».

⁵ Comparaison entre les arts.

⁶ BLANC Jan, *Dans l'atelier de Rembrandt : le maître et ses élèves*, Paris, La Martinière, 2006, p. 25.

⁷ CORON Anne, *Henri Matisse, Clarifier sa propre pensée ?* in « Art et transmission : l'atelier du XIXe au XXIe siècle », contributions issues de la journée d'études à l'INHA, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

⁸ AHM, note de Matisse, 5 décembre 1911.

Parallèlement, les rapports hiérarchiques tendent à s'affaiblir au sein de certains ateliers, à l'instar du peintre Gustave Courbet qui, dès le milieu du XIX^{ème} siècle, qualifiait ses élèves et disciples de « compagnons du même devoir⁹ ». Alors que les ateliers de sculpture semblent conserver une organisation du travail plus traditionnelle, certains maîtres se démarquent par la pédagogie qu'ils déploient dans l'éducation de leurs élèves tel Antoine Bourdelle, maître bienveillant qui a formé plus de cinq cents artistes et qui souhaitait « casser les vieux moules de l'enseignement¹⁰ ».

Les nouveaux enjeux de la transmission artistique.

Un changement radical s'opère à partir du XX^{ème} siècle. Affranchis du modèle médiéval des ateliers-boutiques et de celui des ateliers académiques du XIX^e siècle, les ateliers se métamorphosent en de grands espaces au sein desquels l'éducation artistique disparaît peu à peu.

On assiste d'une part au développement d'ateliers collectifs tels que le Bateau-Lavoir, la Ruche ou encore l'immeuble-ateliers Art déco signé André Arvidson à Paris. Regroupés au sein du même bâtiment, les artistes vivent à proximité dans une symbiose créatrice stimulante, mais il n'y a pas plus d'élèves.

D'autre part, à l'heure de la mondialisation, de profondes mutations s'opèrent dans l'organisation du travail : nomadisation des ateliers avec des artistes qui créent simultanément dans plusieurs points du globe, commandes internationales, dématérialisation de l'art avec l'avènement des performances et des créations in situ. Amorcée aux Etats-Unis, cette transition se généralise, remet en cause le processus traditionnel d'enseignement et impacte à nouveau le statut de l'artiste mais aussi le rôle de celui-ci. Sur le modèle de la Factory d'Andy Warhol à New-York qui occupait une ancienne usine, de véritables ateliers-entreprises émergent et prennent place dans des hangars, des entrepôts ou encore dans des manufactures désaffectées¹¹. À leur tête, des artistes-entrepreneurs, des concepteurs tels que Jeff Koons, Damien Hirst, Takashi Murakami, Anselm Kiefer ou encore le français Richard Orlinski mettent à contribution les savoir-faire de dizaines de collaborateurs déjà accomplis. Jouant un rôle bien défini dans le processus technique de création des œuvres, les employés n'intègrent pas l'atelier pour apprendre un métier, mais pour l'exercer.

Autrefois espace privilégié de l'éducation artistique, l'atelier s'est peu à peu concentré sur la personnalité de l'artiste et a favorisé sa fonction de laboratoire à sa vocation pédagogique. Aujourd'hui, les écoles d'art veillent sur la création contemporaine en plaçant la formation au centre de leur action. L'enseignement qu'elles dispensent est protéiforme et reprend les codes du passé tout en les adaptant aux nouvelles technologies et aux enjeux actuels. Lentement conquises, la liberté et la dignité dont jouissent les artistes se manifestent au travers de la transmission artistique. À l'instar du sculpteur Antoine Bourdelle qui disait à ses élèves : « Je suis comme Socrate. Je vous accouche de votre âme¹² », les écoles d'art participent à l'éclosion et à la maturation des talents de demain dans le respect de l'identité et du projet de chacun. L'exposition « La créativité demande du courage » au musée Matisse du Cateau-Cambrésis offre au regard une compilation de morceaux choisis, un éventail des savoir-faire des différentes écoles d'art du Nord de la France et un aperçu de la créativité sans cesse renouvelée de leurs élèves.

⁹ CASTAGNARY Jules, *Courbet, son atelier, ses théories*, in Les Libres Propos, Paris, Lacroix et Verboeckhoven, 1864, p. 178.

¹⁰ www.bourdelle.paris.fr : Communiqué de presse de l'exposition *Transmission / Transgression, Maîtres et élèves dans l'atelier : Rodin, Bourdelle, Giacometti, Richier*, consulté le 10/12/18.

¹¹ Tillier Bertrand, *Vues d'atelier, une image de l'artiste de la Renaissance à nos jours*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2014, p. 15.

¹² Op.cit., www.bourdelle.paris.fr

Ecoles municipales arts plastiques/arts visuels

Dans la première moitié du XVIIIème siècle de nombreuses villes se dotent d'académies ou d'écoles de dessin, souvent conseillées par des artistes renommés, des mécènes ou des amateurs d'arts qui ont à cœur de voir se développer les Beaux-arts dans leurs villes natales pour former de jeunes artistes ou faciliter l'accès des jeunes apprentis aux arts mécaniques. Il en est ainsi à Valenciennes en 1782, Lille, Lyon, Amiens dès 1758, Saint-Quentin en 1782 ... Plus d'une soixantaine d'écoles d'arts naîtront dans le siècle des Lumières.

Ces académies des provinces françaises suivent scrupuleusement les directives et propagent les préceptes artistiques de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture de Paris et sont les ancêtres des futures écoles des Beaux-arts. Elles se conforment rigoureusement à ces enseignements en incitant leurs élèves à préparer les concours d'entrée de cette prestigieuse école.

Petits à petits deux catégories d'écoles d'arts se dessinent. Les unes se destinent à l'enseignement du grand genre en formant de futurs artistes destinés au prix de Rome et à la carrière, elles deviennent des lieux de formation et d'aides aux artistes avec la remise de prix d'encouragements. L'enseignement suit une progression rigoureuse allant de l'inanimé à l'animé et de modèles à deux dimensions aux modèles à trois dimensions. Copies d'estampes, dessins d'après des modèles de plâtre (ronde-bosse), études de modèles vivants se succèdent ainsi. Le fondement de cet enseignement est l'étude de la figure humaine selon les canons fixés par l'Antiquité (voyage en Italie, prix de Rome) ou par les grands maîtres.

Les autres écoles d'arts (les écoles gratuites de dessin) développent des spécialités en lien avec le tissu industriel local en plein essor. Elles ont pour but principal de répondre aux besoins économiques locaux en assurant une formation de qualité aux ouvriers des métiers d'art comme ceux des fabriques de porcelaine ou d'indiennes, ou les arts du feu à Limoges, par exemple. L'ambition/Le rôle de ces écoles était de donner le goût du beau aux artisans, de leur apprendre la précision, la géométrie et le refus de l'ornement et du pittoresque. Les états provinciaux et les villes contribuent à leur gestion et à leurs financements afin d'en assurer la gratuité. Ces subventions publiques sont complétées par des notables soucieux de faire acte de bienfaisance ou par des communautés de métiers ... A Saint-Quentin, Maurice-Quentin de La Tour, profondément humaniste, conçoit un projet d'école de dessin qu'il veut gratuite. La lettre patente royale du 15 avril 1782, signée par Louis XVI autorisant l'ouverture d'une école de dessin gratuite, stipule « La création d'un établissement d'enseignement pour les jeunes gens et ouvriers qui se destineront aux arts mécaniques et différents métiers ». Cette école est restée avec le titre de "Ecole royale gratuite de dessin Maurice-Quentin de La Tour" jusqu'en 1995 ! Sur le même principe de gratuité, d'autres écoles s'ouvrent à Toulouse en 1726, Rouen en 1747 et Reims en 1752.

Durant le XIXème et le XXème siècle, ces écoles se transforment en donnant naissance à plusieurs types de structures. Les écoles d'art actuelles sont héritières de quatre systèmes distincts : les académies donnent les écoles de Beaux-arts comme l'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts de Paris. La grande majorité des écoles d'art territoriales sont d'anciennes "écoles gratuites de dessin". L'École gratuite de dessin de Paris, fondée en 1766, orientée vers les arts appliqués, est l'actuelle Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris. De nouvelles écoles nationales d'art sont fondées dans les années 1970-80 : la Villa Arson à Nice, l'Ecole de photographie d'Arles, L'École nationale supérieure de création industrielle ou bien l'Ecole d'art de Cergy-Pontoise. Conçues en fonction d'enjeux, de programmes et de pédagogies spécifiques, elles relèvent du ministère de la Culture. Des ateliers privés d'artistes subsistent, certains ateliers comme l'Académie de la Grande-Chaumière à Montparnasse ou l'Académie Julian à Saint-Germain-des-Prés. Depuis le milieu des années 2000, la plupart des établissements territoriaux d'enseignement artistique ont changé de statut pour devenir des Etablissements Publics de Coopération Culturelle (EPCC). Enfin, certaines écoles municipales implantées sur tout le territoire français développent un enseignement de l'art de proximité.

Une école d'art de pratiques amateurs. Définition et philosophie

Emergeant au milieu du XXème siècle, les écoles d'art de pratiques amateurs s'ouvrent à de nouveaux publics, le monde scolaire, le périscolaire, les adultes en quête de loisirs et les publics empêchés. Parfois indépendantes, elles témoignent du soutien et du développement que leur accordent leurs collectivités. Chaque école développe des particularités liées à sa propre histoire et au contexte de son territoire. Elles deviennent un réel élément de démocratie culturelle dans le sens où elles sont des interlocuteurs privilégiés auprès des collectivités et des associations pour la réflexion sur le rôle et la place de l'éducation artistique pour tous dans la cité. Elles tissent des liens étroits avec les autres structures culturelles, les conservatoires de musique, de danse, d'art dramatique et les centres d'art qui façonnent tout autant le nouveau paysage culturel de ces 50 dernières années. Un grand nombre d'entre elles, très variées dans leurs fonctionnements et leurs profils, se regroupent et créent l'Association Nationale des Ecoles d'Art Territoriales de pratiques amateurs, l'ANEAT, en 2015. Ces écoles d'art s'inscrivent dans le respect des orientations et des textes nationaux, relatifs aux droits culturels (accès-participation-contribution, Loi NOTRe - article 28A, et Loi LCAP - article 2).

Une école d'art est un centre d'art de proximité, ouvert à tous, destiné à l'enseignement des arts plastiques, mais aussi à la production et à la diffusion de la création. Son objectif principal est de favoriser la découverte et l'accès aux arts visuels, dans leurs diversités, par la pratique artistique et par la confrontation avec des œuvres et des idées novatrices. La vocation de l'école est d'initier et de promouvoir, auprès d'un large public, amateurs, débutants ou initiés, des pratiques artistiques et culturelles favorisant les croisements des différents moyens d'expression et domaines de la création, qu'il s'agisse des beaux-arts, des arts appliqués, de l'histoire de l'art... Elles assurent un espace d'échanges, d'informations, d'expériences et de savoir-faire. Et conjuguent tradition et modernité.

Ces lieux de création et d'enseignement de pratiques amateurs sont aussi attentifs aux besoins d'expression individuelle à l'intérieur d'un groupe, la pratique artistique étant un élément majeur de construction de la personne. Le raisonnement, la capacité à se questionner et à se remettre en cause face à la création, développent la sensibilité, la curiosité artistique dans ses différentes modes d'expressions, favorisent le sens critique par rapport à une production personnelle ou à une production collective. L'apprentissage des techniques et le décloisonnement des pratiques structurent l'élève et l'aident à concevoir une démarche et une production artistique personnelle. C'est rendre ainsi l'élève acteur de sa création. Pour les plus jeunes, les dispositifs d'enseignement participent à l'éveil et la sensibilisation. Cette pédagogie favorise le développement de la créativité, de l'imaginaire et de la curiosité en invitant les élèves à expérimenter différents modes d'expression plastique. Les notions de plaisir, de développement personnel, de découverte et d'expression en sont les éléments moteurs. Une école d'art de pratiques amateurs demeure, auprès des usagers et des habitants (petits et grands) un lieu privilégié où chacun peut trouver un instant de bonheur créatif, une certaine qualité de vie mêlée de curiosité, de connaissances artistiques et de pratiques traditionnelles et contemporaines.

Une école d'art est un lieu de diffusion qui articule des pratiques artistiques et des rencontres avec des œuvres et leurs auteurs. Elle se dote d'un centre de documentation spécifique. Elle initie, régulièrement, des résidences d'artistes au sein même de l'école. Elle dédie un atelier à l'artiste en résidence et un lieu pour les expositions, où les élèves peuvent jouer les rôles de commissaire ou de scénographe. La rencontre avec l'œuvre et l'artiste contribue à favoriser ouverture d'esprit, curiosité, acceptation des singularités et désir de faire.

Une école d'art contribue à la richesse et à la diversité de l'offre culturelle de la collectivité au même titre que les bibliothèques, les théâtres, les conservatoires, en se situant au carrefour de l'éducation et de l'enseignement artistique. Elle engage des actions en partenariat avec d'autres structures publiques ou privées. Elle participe ainsi à la mise en place d'un véritable projet culturel de territoire. Une école d'art se doit d'établir des passerelles avec des partenaires dont elles partagent les enjeux tels que les musées, centres d'art et FRAC, théâtres, cinémas, médiathèques, conservatoires, services de la petite enfance, services hospitaliers, EPHAD..., services sociaux, avec l'Éducation Nationale dans des projets de formation... Elle s'impose comme un lieu ressource dans le domaine des arts plastiques et visuels sur le territoire et participe au développement de la politique culturelle de celui-ci.

Pomme LEGRAND

Bibliographie

- LAHALLE Agnès, *Les écoles de dessin au XVIIIe siècle*. 2005. Préface de Marcel Grandière. Presses universitaires de Rennes, 2006, 360 p., ill. noir et blanc.
- SEVERIN Monique, *L'école royale de dessin Maurice-Quentin de La Tour*, éditions de la Société académique de Saint-Quentin.
- SNYERS Alain, *1782 2004, L'école de dessin, de Maurice-Quentin de La Tour à aujourd'hui*, éditions Ville de Saint-Quentin.
- *Charte des écoles d'art de pratiques amateurs évolutive et coopérative*

Visuel : école d'art de Saint-Quentin

Mylène et les labyrinthes – DAGNICOURT Danièle



L'école de dessin Maurice-Quentin de La Tour est l'école d'art municipale de la ville de Saint-Quentin. Y sont aujourd'hui enseignés non seulement le dessin, comme son appellation le souligne, mais également d'autres techniques artistiques, dont la peinture, la sculpture, la gravure et le design graphique.

Contexte historique

L'école doit son nom au célèbre pastelliste du XVIII^e siècle Maurice-Quentin de La Tour (1704-1788), originaire de Saint-Quentin. Après avoir mené une brillante carrière et accumulé les succès à la cour du roi Louis XV, le portraitiste du Siècle des Lumières se révéla en effet un grand bienfaiteur pour sa ville natale, où il revint s'installer à la fin de sa vie. Parmi les fondations dont il fut à l'origine figurait notamment une Ecole royale gratuite de dessin, qui reçut ses lettres patentes en 1782. L'article premier de celles-ci précisait que cette école était établie à destination des « jeunes gens et ouvriers qui se destineront aux arts mécaniques et aux différents métiers », révélant l'ambition du pastelliste d'offrir à ses concitoyens une formation facilitant leur accès aux métiers de l'industrie.

Fermée au moment de la Révolution française, l'école gratuite de dessin rouvrit ses portes dès le début du XIX^e siècle. Elle apportait en effet une contribution jugée significative à l'industrie textile de la ville alors florissante, à laquelle les élèves pouvaient fournir des dessins de modèles de tissus tout autant qu'un vivier de main d'œuvre. Cette vocation sociale de l'école, dispensant un enseignement du dessin applicable aux arts mécaniques, perdura tout au long du XIX^e siècle. Après le passage sous la tutelle du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en 1882, l'enseignement y fut toutefois complété d'un cours supérieur de dessin, d'un cours de perspective, d'un cours d'histoire de l'art et d'un cours d'anatomie, alignant la pédagogie de l'école sur celle des écoles de beaux-arts de province.

Henri Matisse (1869-1954) compte parmi les artistes célèbres issus de l'école de La Tour, où il étudia de 1890 à 1891, avant de partir à Paris poursuivre son apprentissage de l'art à l'Académie Julian. L'école de Saint-Quentin proposait alors un enseignement très académique, reposant notamment sur le travail par la copie. Les élèves faisaient ainsi l'apprentissage du dessin en s'exerçant à copier d'après la bosse une ample collection de moulages d'antiques et de sculptures de la Renaissance, dont l'école conserve toujours le témoignage dans ses locaux. Ils avaient également l'opportunité de reproduire les pastels de Maurice-Quentin de La Tour, légués par son demi-frère après sa mort à l'école pour servir de modèles aux élèves, conformément aux dernières volontés de leur auteur. Autre artiste de renom ayant fréquenté l'école de La Tour au tournant du siècle, Amédée Ozenfant (1886-1966) témoigna dans ses mémoires de cet apprentissage par la copie des œuvres du pastelliste : « Parfois le professeur nous apportait comme le Saint-Sacrement un pastel de Maurice-Quentin de La Tour pour le copier comme celui de Mademoiselle Fel, le portrait de Diderot... ».

Depuis 1901, l'école est installée dans un bâtiment situé à proximité immédiate du musée Antoine Lécuyer, où a été transférée la collection des pastels de Maurice-Quentin de La Tour. Spécialement conçu pour l'enseignement artistique, le bâtiment déploie sur trois niveaux ses ateliers aux larges baies vitrées.

L'école Maurice-Quentin de La Tour aujourd'hui

Devenue municipale en 2012, l'école Maurice-Quentin de La Tour est aujourd'hui une école de sensibilisation aux arts pour tous les publics. Non diplômante, elle axe ses pédagogies sur la pratique amateur, au sens noble du terme, pour proposer un enseignement artistique de qualité à une large audience, incluant jeune public et adultes, public individuel mais aussi scolaire.

Six professeurs, artistes reconnus dans leurs différentes spécialités, font découvrir aux élèves différentes approches et processus de création et s'efforcent de favoriser les échanges en proposant des passerelles entre les différentes pratiques artistiques. Les élèves de l'école peuvent ainsi s'initier et se perfectionner à une large gamme de techniques, des plus traditionnelles aux plus innovantes, incluant notamment :

- le dessin au crayon, au fusain et au pastel,
- les techniques humides, de la peinture à l'huile à la gouache, en passant par l'aquarelle ou l'encre de chine,
- la gravure par le biais de la taille directe, la taille douce, la taille d'épargne ou encore le monotype,
- la sculpture à travers le modelage ou la taille directe, mais aussi l'utilisation de matériaux recyclés comme le papier mâché et les fils de fer,
- le design graphique,
- l'impression en 3D, le pop-up, la découpe, le collage, les assemblages...

Les différents ateliers proposés permettent ainsi aux élèves d'appréhender le noir et blanc et la couleur, les notions de proportions et de perspective, ou encore la mise en volume dans l'espace, afin qu'ils puissent développer leur pratique artistique et leur créativité.

L'Ecole d'art du Beauvaisis



Inscrite dans la nouvelle région des Hauts-de-France, l'École d'art de la communauté d'agglomération du Beauvaisis est un établissement culturel public fondé en 1976. Avec l'ambition de sensibiliser et d'éduquer à l'art, il offre de faire l'expérience par le geste et le savoir. Mêlant pratiques amateurs et professionnalisation, c'est une structure plurielle et atypique de l'Oise.

Stratégiquement ancrée au sein d'un réseau de flux, elle est située dans un territoire riche en paysages et en histoire, qui se distingue par ses traditions et son savoir-faire céramique et textile.

Depuis quarante-deux ans dans le cœur ancien de la ville, à l'angle d'une rue piétonne aux maisons à colombages, cet équipement offre une surface de 2000 m² ventilée sur quatre niveaux, quatorze salles et ateliers, réunis autour d'une verrière. Superbement réhabilitée, l'école est intégrée à l'Espace culturel François-Mitterrand, dans d'anciens hospices civils datant du XVII^e siècle et fondés sous l'épiscopat de Monseigneur de Buzanval.

Dans cet ensemble historique règne l'ambiance chaleureuse des pays nordiques où architectures et fonctions multiples s'associent et se mélangent. Ainsi, cohabitent auprès de l'École d'art, des restaurants, la médiathèque, le Conservatoire à rayonnement départemental « Eustache du Caurroy », la direction des affaires culturelles de la Ville de Beauvais, des logements sociaux et étudiants, et la chapelle devenue Auditorium Rostropovitch, avec dans la crypte un lieu d'exposition.

L'École d'art du Beauvaisis est un lieu d'éducation artistique ouverte à chacun, quel que soit son niveau scolaire ou d'étude. On peut y venir dès l'âge de quatre ans, une heure et demie par semaine ou davantage selon ses désirs et ses possibilités.

Toute l'année, un riche programme de cours est proposé pour des publics toujours plus curieux. Adapté à la typologie variée de ces publics, il s'organise en lien avec les contraintes de la vie actuelle et se décline en journée et pendant des cours du soir.

A échelle humaine, l'école propose, d'une part, la pratique de disciplines connues telles que peinture, dessin, sculpture, photographie, d'autre part des ateliers spécifiques en textile/matériaux souples ainsi qu'en céramique via le modelage, le tournage et l'initiation aux différentes techniques. Forte d'une identité « terre » liée à son territoire et notamment au Pays de Bray, l'école s'appuie sur ce département céramique, qui est le plus important de l'établissement, pour faire découvrir cet art du feu.

Production, diffusion, sensibilisation

Depuis 2002, l'École d'art du Beauvaisis a mis en place une résidence d'artiste et un cycle annuel de trois expositions terre/céramique, ce qui favorise des rencontres avec des artistes aux démarches contemporaines diverses et des contacts fréquents avec les œuvres ainsi que la progression des élèves dans leurs connaissances, leurs recherches et leurs pratiques.

La résidence s'appuie sur son département céramique, pôle majeur de l'école, et ses enseignants qui accompagnent l'heureux(se) élu(e) dans sa réflexion et son projet de production. C'est un volet important car il permet des interactions entre l'artiste et les publics, entre le milieu professionnel et celui des amateurs, et il donne lieu à une des trois expositions annuelles. Scénographiées dans la crypte de l'auditorium Rostropovitch, elles permettent de découvrir de jeunes créateurs avec des œuvres réalisées in situ et cuites dans l'un des nombreux fours de l'école, à l'image de la future exposition d'avril 2019 consacrée à Elsa Guillaume.

In fine, l'école d'art du Beauvaisis a donc plusieurs cordes à son arc : à côté de sa mission d'enseignement et de découverte de l'art via la pratique et la théorie, elle s'inscrit dans la production d'œuvres en lien avec la résidence céramique qu'elle propose, dans l'organisation de formations professionnelles avec l'accueil de particuliers en congés individuels, ainsi que dans la diffusion artistique via la planification d'une programmation d'expositions.

Pour compléter cette approche plurielle de l'art, un cycle de conférences et de films est planifié au CAUE autour d'un thème nouveau chaque année. En 2018/2019, il s'agit de « La construction du futur, utopies en action » en lien avec le centenaire du Bauhaus et en partenariat avec le théâtre du Beauvaisis.

Tous ces partenariats l'inscrivent dans un réseau de collaborations et des actions de sensibilisation avec la Protection judiciaire de la jeunesse, l'ASCA, le Quadrilatère et Diaphane (le pôle photographique en hauts-de-France) autour d'événements tels que les Photaumnales et, plus largement à l'échelle régionale voire nationale, dans des coopérations adaptées à sa volonté de transversalité autour d'un art ouvert à toutes les disciplines.

Hélène LALLIER, Directrice Ecole d'art du Beauvaisis



céramique – école d’art du Beauvaisis, © Photo D.R

L’école d’arts plastiques de Denain

L’école aura bientôt 40 ans, elle propose une offre diversifiée d’enseignement artistique avec près de 250 élèves. Les cours et ateliers permettent de donner à chacun (adultes, adolescents et enfants) des moyens d’expression personnelle à travers de nombreuses techniques artistiques (graphisme, peinture, gravure, recherche plastique, sérigraphie, modèle vivant, sculpture, infographie, histoire de l’art et des cours d’arts plastiques pour les enfants dès l’âge de 4 ans...).



La mission première de l’école est d’assurer la formation aux pratiques artistiques en suivant l’évolution des pratiques culturelles et des méthodes pédagogiques modernes et en s’associant au projet d’un futur centre des arts ayant pour but de favoriser toutes les pratiques artistiques (arts visuels, musique, danse, micro folie). Elle a également, de manière indirecte mais indispensable une mission de développement culturel au sein d’un territoire, à la fois local, département, régional et national.

Nous nous tenons à ce que l’école d’arts plastiques continue à développer des projets ambitieux en direction de tous les publics en favorisant l’interdisciplinarité et la transversalité et ainsi l’ancrage et le rayonnement de l’école. Afficher une véritable mission de service artistique à la population, participer à la vie culturelle locale, élargir le champ de ses compétences sont des enjeux majeurs.

En 2016 déjà, en présentant l’artiste Vincent Barré à Denain nous avons travaillé avec le musée Matisse. Aujourd’hui, nous sommes très heureux de renouveler notre partenariat sur ce beau projet « la créativité demande du courage ».

Xavier Géneau, Directeur de l’école Municipale d’arts plastiques de Denain

L'école d'art, un espace singulier

“Créer, c'est le propre de l'artiste ; - où il n'y a pas création, l'art n'existe pas. Mais on se tromperait si l'on attribuait ce pouvoir créateur à un don inné. En matière d'art, le créateur authentique n'est pas seulement un être doué, c'est un homme qui a su ordonner en vue de leur fin tout un faisceau d'activités, dont l'œuvre d'art est le résultat.

Henri Matisse

Peux-t-on enseigner l'art ? La question a largement fait débat dans l'histoire et s'est posée dès que la figure de l'artiste est apparue comme dissemblable de celle de l'artisan. Dès lors l'apprentissage va se décliner, non plus essentiellement en acquisitions de savoirs techniques, mais aussi en attention portée à la leçon des maîtres anciens et contemporains et en affirmation paradoxale de ce qui va devenir la qualité essentielle de l'artiste : la singularité. Le rôle du pédagogue consiste alors non plus seulement à amener l'élève à une autonomie par la maîtrise de la discipline, mais à lui suggérer de sortir des règles de l'art pour proposer une approche différente voire en opposition à ces règles.

Le développement de l'histoire de l'art, qui situe l'œuvre de l'artiste dans le contexte de son époque, la considérera comme centrale en fonction de ce qu'elle lui aura apporté et donc de sa pertinence par rapport aux mouvements culturels du moment.

Cette singularité devra d'une certaine manière être reconnue comme une singularité propre à son temps.

Dans cette perspective, comment le pédagogue va-t-il “reconnaître” cette singularité et sur quelles bases va-t-il l'amener à la développer ou à la contenir, aider le jeune artiste à donner de “l'autorité” à sa pratique.

En termes de pédagogie, la question des relations entre pratique et théorie se cristallisent aujourd'hui dans les écoles d'art autour de ce qu'on a appelé la recherche en art et qui se heurte à de grandes difficultés de définition. Tantôt appelée recherche en art, recherche-création, la recherche en école d'art tente de se différencier de la recherche sur l'art et de poser la pratique artistique comme moteur de cette recherche.

La difficulté, qui vient essentiellement de la volonté de rapprocher l'enseignement de l'art de l'enseignement universitaire, est que la création artistique a toujours été en elle-même une recherche, mais qui ne se construit pas de la même manière qu'une recherche académique. La célèbre phrase de Picasso : “Je ne cherche pas, je trouve” situe bien les termes de cette spécificité de la production artistique. Il n'y a pas chez l'artiste d'antériorité de la réflexion théorique sur la pratique, les deux se construisant simultanément. De plus, l'artiste n'a pas généralement de sujet ou d'axe de recherche précédant son expérience, le parcours et plutôt les chemins de traverses qu'il prend dans l'espace des savoirs, se cristallisent à un moment pour trouver leur forme dans l'œuvre. Ces savoirs sont multiples, ils viennent de son histoire personnelle, de l'environnement, de l'histoire, de la nature, de la science, du présent, du passé...

La pédagogie de l'art est donc aujourd'hui largement traversée par ces questions et de multiples expériences sont menées par les enseignants pour tisser pratique et théorie de manière intime tout en ménageant pour l'étudiant des espaces de création personnelle.

Au Moyen-Age, la création artistique ne se différencie pas fondamentalement des autres activités de production. Regroupés dans des corporations comme les autres artisans, les “imagiers”, peintres et “tailleurs d'image” apprennent leur métier par l'exemple, auprès d'un maître, qui comme les autres artisans tient boutique et fait directement commerce de son art. Le jeune élève passe ainsi du rôle d'apprenti à celui de maître à son tour si sa situation et son niveau d'excellence le permet. Le peintre ou le sculpteur pratique un art dit “mécanique” qui s'oppose aux arts libéraux, œuvre des mains et non de l'esprit. L'apprentissage est donc un apprentissage manuel, essentiellement technique. L'auteur en tant que tel n'existe qu'en de très rares cas, l'œuvre produite est jugée bonne pour ses qualités d'exécution.

La Renaissance marque l'avènement de la figure de l'artiste. Réinterprétant l'antiquité grecque et romaine, les humanistes pensent le rôle et le statut de l'artiste. Ce dernier devient une personnalité identifiée, unique, signataire de son œuvre qui est une émanation de son génie. Au milieu du 16^{ème} siècle se forment les premières académies qui réunissent des artistes et des intellectuels sur le mode de l'affinité élective. Il s'agit d'échanger des réflexions sur l'art et la culture, de les nourrir de la leçon des anciens.

Les théoriciens du Maniérisme vont mettre l'accent sur la place centrale de la "manière" de l'artiste, son style personnel tout en développant un éclectisme des références aux maîtres anciens et contemporains. L'apprentissage de l'art suit dès lors un double mouvement : le développement d'une culture éclectique et l'affirmation progressive d'un style personnel qui croise un style d'époque. On voit s'affirmer les deux images de l'artiste qui régiront sa formation : l'artiste "génie" qui possède un don inné et l'artiste en homme de savoir. (Baldassare Castiglione "Le Courtisan" 1528). On a souvent opposé à cet égard Michel Ange (figure du génie) et Raphaël (figure du courtisan).

Naît-on artiste ? Toute une mythologie se met en place quant à la personnalité de l'artiste qui possède un don qui lui a été donné à la naissance. Son histoire est racontée par Vasari comme celle d'un héros, il est capable dès l'enfance de produire des œuvres sans la leçon d'aucun maître.

Néanmoins le statut de l'artiste est très différent à cette époque et durant les siècles suivants en fonction du pays (Dürer dira qu'en Italie il était traité comme un prince et en Allemagne comme un ouvrier) et de sa notoriété.

Au 17 et 18^{ème} siècle, il y a un monde entre le peintre ambulant qui va de ville en ville, de village en village et l'artiste académicien. De même, les structures de formation sont très diverses et les enseignements très hétérogènes.

En France, la formation de l'artiste passe soit par la corporation, soit par des écoles libres et situées hors de la juridiction des corporations comme Saint Germain des Prés ou le Quartier Latin à Paris. De plus, la formation des élites passe également par l'incontournable voyage en Italie et le prix de Rome. En 1648, est fondée l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture à Paris que tous les artistes ambitieux tenteront d'intégrer. La "doctrine" prend de plus en plus d'importance, nourrie par les débats de l'Académie et appuyée sur la hiérarchie des genres.

Le 19^{ème} siècle est le siècle de la mise en place d'un enseignement académique de l'art dans toute la France. Des académies sont créées dans les provinces, (en 1786, il y en avait 33). Elles dispensent un enseignement pratique et théorique conforme à la doctrine et basé sur le dessin jusqu'à la fin du second empire. En ce qui concerne l'enseignement pratique, il s'agit d'une formation d'atelier dirigé par un maître qui visite les étudiants, leur dispensant ses conseils. Le parcours du jeune artiste est désormais balisé : études dans une académie aboutissant pour les plus brillants à une candidature au prix de Rome. Par ailleurs le développement du marché de l'art (système marchand-critique) complète le dispositif.

L'apparition de formations parallèles sous forme d'ateliers libres permet à de jeunes artistes de sortir de l'enseignement académique figé dispensé alors et de produire des œuvres novatrices dont certaines feront scandale aux salons organisés chaque année par l'état pour promouvoir la création contemporaine. (1863 Manet, L'Olympia).

Les grands bouleversements artistiques du 20^{ème} siècle vont amener progressivement à revoir les contenus et l'organisation de l'enseignement artistique dans les écoles des Beaux-Arts. Désormais les étudiants reçoivent un enseignement dans toutes les disciplines des arts plastiques au moins dans les trois premières années : peinture, sculpture, photographie, dessin, vidéo, édition... Les cours théoriques sont des cours d'histoire de l'art, de philosophie-esthétique, de culture générale. S'y adjoint un cours de langue étrangère.

Ces dernières années, les écoles d'art (qui recrutent depuis un grand nombre d'années des étudiants bacheliers) sont entrées dans le système de l'enseignement supérieur LMD. L'habilitation de leurs diplômes de premier cycle (DNA, bac+3) et de deuxième cycle (DNSEP, bac+5) aux grades de licence et de master est conditionnée par l'observance de certaines règles issues pour la plupart de celles exigées par l'université. Le premier cycle est considéré comme un cycle d'apprentissage des fondamentaux et le second cycle est consacré à la mise en place d'un travail artistique personnel et autonome et à l'initiation à la recherche. Le passage du DNSEP se fait désormais en deux temps : la soutenance d'un mémoire devant un jury présidé par un enseignant-docteur et la présentation argumentée d'un travail artistique personnel. La distribution des enseignements s'en est donc trouvée modifiée : l'initiation à la recherche se fait par plusieurs voies : des séminaires, conférences et cours théoriques, mais aussi un suivi personnalisé des mémoires par les enseignants et les Ateliers de Recherche et de Création (ARC). L'articulation théorie-pratique devient donc un des enjeux essentiels de l'enseignement en second cycle.

Une école d'art est un objet étrange. Même si aujourd'hui elle s'est en partie rapprochée, dans sa structure et les enseignements qu'elle dispense, de l'université, elle reste un lieu unique, à la croisée des savoirs, des pratiques et demeure continuellement créative en matière de dispositifs pédagogiques. C'est que ses missions relèvent du tour de force : permettre l'éclosion de jeunes créateurs, autonomes et singuliers tout en amenant le plus grand nombre de ses étudiants à une intégration professionnelle qui excède largement l'unique "métier" d'artiste.

C'est ce qui l'amène à inventer de multiples moyens d'élargir les champs de vision, en plaçant sa pédagogie dans des contextes élargis : géographique, historique, scientifique, sociologique, technique...suivant ainsi l'évolution de la pratique artistique dans un espace mondialisé.

Catherine DELVIGNE
Directrice ESA Nord- Pas de Calais Dunkerque -Tourcoing



Etudiants de l'ESA Tourcoing - © Radio Campus, photo Bertrand LEFEBVRE



école supérieure d'art
du Nord-Pas de Calais/
Dunkerque-Tourcoing



Née de la fusion en 2010 de l'ERBA de Dunkerque et de l'ERSEP de Tourcoing, l'ESÄ prépare au DNA Art, ayant grade de Licence, et au DNSEP Art, ayant grade de Master depuis sa première habilitation obtenue en 2011. Par le recrutement récent d'artistes-enseignants émergents, de professeurs titulaires de doctorats en histoire et théorie de l'art et la création d'une unité de recherche mutualisée avec les écoles supérieures d'art de Valenciennes et de Cambrai, l'ESÄ consolide ses équipes et dispositifs pédagogiques. Les enseignements, ancrés au cœur de l'actualité artistique, offrent aux étudiants de multiples occasions de confronter leur pratique à celle d'intervenants professionnels de haut niveau : plasticiens, critiques, théoriciens de l'art, acteurs du monde institutionnel, industriel ou scientifique.... Le développement stratégique récent de l'établissement est marqué par la création de la filière AR+IMAGE, conçue en partenariat avec le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, par le développement des liens anciens que l'ESÄ entretient avec l'Université de Lille (workshops, séminaires et programmes de recherche mutualisés) et l'Université du Littoral-Côte d'Opale (ULCO).

L'ESÄ accueille environ 300 étudiants répartis sur les deux sites, favorisant une offre pédagogique diversifiée et originale au sein de son option Art.

Le projet pédagogique se déploie sur les deux sites, entre métropole et littoral. Il s'articule au développement artistique et culturel des territoires. Les grands projets urbains qui dynamisent les deux villes placent la question de la création artistique au premier plan et favorisent de nouvelles formes de rencontres entre l'art et les publics qui sont autant de pistes d'inscription professionnelle pour les étudiants. L'essence transfrontalière des territoires est propice aux échanges : la proximité de grandes capitales culturelles européennes (Bruxelles, Gand, Liège, Lille, Londres, Rotterdam...) renforce le rayonnement et l'étendue de l'offre pédagogique. Le réseau académique, professionnel et institutionnel ainsi constitué permet de construire une véritable dynamique de projet et de cursus : appui et construction dans les champs du pédagogique, de l'insertion professionnelle, de la mobilité internationale et de la recherche.

Dunkerque

Premier port maritime français de la Mer du Nord, principale plate-forme énergétique d'Europe, Dunkerque est le cœur d'une agglomération de 210 000 habitants. La ville bénéficie d'une situation géographique d'exception (à 30 minutes du tunnel sous la Manche) avec cinq capitales à moins de 300 km (Londres, Paris, Amsterdam, Bruxelles, Luxembourg). Le TGV relie Dunkerque à Lille (30 mn), Bruxelles (1h15) et Paris (1h30). Les échanges transfrontaliers y sont favorisés avec les écoles, universités et instituts d'art de Gand, Bruxelles et Liège mais sont aussi ouverts sur la mer et le Royaume-Uni.

La richesse et l'originalité des grands projets urbains et culturels qui dynamisent la ville placent la question de la création au premier plan de la vie des Dunkerquois.

Aux côtés de l'ESÄ, des structures institutionnelles telles que le Fonds régional d'art contemporain (FRAC), le Lieu d'art et d'action contemporaine (LAAC), La Halle aux sucres et le Learning Center et de nombreux acteurs associatifs, dont Fructose et la Plate-forme - laboratoire d'art contemporain, inscrivent en permanence les interrogations et les inventions de la création contemporaine au cœur de l'agglomération, favorisant de nouvelles formes de rencontres entre l'art et le public.

Tourcoing

Véritablement transfrontalière, Tourcoing est au cœur de l'Eurométropole Lille-Kortrijk-Tournai qui, avec une superficie de 3 550 km², une population de plus de deux millions d'habitants, deux nationalités et trois cultures (France, Wallonie, Flandre), constitue la plus importante métropole transfrontalière d'Europe.

Tourcoing offre toutes les commodités de la métropole lilloise en termes d'enseignement, de formation, de culture, de sports et de loisirs. Le soutien affirmé de la ville de Tourcoing à la création et à l'enseignement en fait un pôle attractif pour les artistes. De nombreuses institutions culturelles y sont installées comme l'Imaginarium, Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Pictanovo[®], Le C.E.T.I (Centre Européen des Textiles Innovants), le Département Arts de l'Université de Lille, le MUba Eugène Leroy, la Maison Folie Hospice d'Havré, l'Institut du Monde Arabe ou encore Lille-Design... Des ateliers-logements et des incubateurs viennent compléter cette offre orientée vers la création artistique.

Le site de Tourcoing offre ainsi deux particularités remarquables. D'une part, son enseignement repose de longue date sur une offre importante de pratiques d'ateliers. D'autre part, elle bénéficie d'une situation unique en partageant non seulement des locaux mais aussi des projets pédagogiques avec le Département Arts de l'Université de Lille. Cette situation favorise un engagement particulier dans le domaine de la recherche, à la fois théorique et créative.

L'école propose un enseignement périscolaire adressé aux Tourquennois et au public métropolitain qui permet à ses utilisateurs d'obtenir un enseignement de niveau intégré dans une école supérieure d'art favorisant les échanges avec les jeunes créateurs. « ALTA » (Auditorat Libre en Théorie de l'Art) destiné à la population complète l'offre sur les deux sites.

Dans le cadre de la filière ART+ IMAGE, des cours sont décentralisés et sont assurés par le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, ainsi que par les enseignants de l'école, en partenariat avec l'Université de Lille (laboratoires CEAC et CECILLE).

Ces collaborations présentent la mise en place d'un troisième cycle.

SITE DE DUNKERQUE

5 bis rue de l'Esplanade
59140 Dunkerque
+33 (0)3 28 63 72 93

SITE DE TOURCOING (SIÈGE)

36 bis rue des Ursulines
59200 Tourcoing
+33 (0)3 59 63 43 20



ÉCOLE SUPÉRIEURE
D'ART ET DE DESIGN
DE VALENCIENNES



La mission des Écoles supérieures d'art est de former des artistes et des créateurs professionnels de haut niveau, d'amener les jeunes étudiants au cœur de la réalité artistique contemporaine et des métiers de la création. Cet objectif ambitieux est commun aux quarante-six écoles sous tutelle du Ministère de la Culture qui préparent environ 11500 étudiants aux diplômes nationaux en Arts Plastiques. Avec leurs homologues en théâtre, musique, danse, patrimoine, architecture, cinéma/audiovisuel, les écoles supérieures d'arts plastiques irisent l'éventail de la centaine d'établissements publics rassemblés sous la bannière de l'enseignement supérieur Culture.

Au sein de ce réseau national très actif, les écoles des Hauts-de-France, unies par leurs affinités complémentaires, représentent l'enjeu de l'enseignement supérieur artistique dans un territoire qui promeut la nécessité d'innovation. La création qui procède d'une pensée expérimentale, basée sur l'histoire humaine et tendue vers l'émergence de langages et de formes inédits, est assurément la condition première pour l'innovation.

L'ESAD de Valenciennes se distingue par l'offre d'un cursus complet de cinq années après le baccalauréat en art et en design d'espace. Art et design sont enseignés en tant que champs historiques et prospectifs. Les deux filières côte à côte rappellent que l'Académie de peinture et de sculpture fondée en 1782, transformée en école des Beaux-Arts en 1819, et riche d'une histoire artistique de deux siècles avec l'accomplissement de 22 prix de Rome de 1811 à 1968, avait la vocation de former à l'art tout en se reliant aux besoins manufacturiers locaux, notamment par la compétence de son école de dessin : « tous les Maîtres des Corps et Métiers seront tenus de laisser aller leurs apprentis prendre des leçons qui se donneront à l'Académie ».

Ces antécédents relationnels entre enseignement artistique et professionnalisation conduisent l'École à éveiller les étudiants sur la résonance sociale du design et de l'art.

Depuis le temps glorieux où « Tout ce que Valenciennes et ses environs compte de personnalités politiques, artistiques, sportives ou autres, tous les anonymes sont sur le parcours » (allusion au cortège formé anciennement pour célébrer le retour des Prix de Rome, de la gare à la place de l'hôtel de Ville), la relation entre les artistes et la cité a quelque peu changé : la variété des interlocuteurs professionnels que la décentralisation et l'internationalisation culturelles ont augmentée (commanditaires publics et privés, lieux de diffusion et de production publics, associatifs ou privés, résidences, etc.) étend l'objectif de l'enseignement artistique vers sa viabilité professionnelle et économique. Pour s'y préparer, la pédagogie met en puissance le projet, l'interdisciplinarité, théorique et pratique, le partenariat extérieur et, de façon montante au fil du cursus, projette l'étudiant dans son futur d'auteur en recherche permanente pour garder prise avec son domaine en constante évolution.

Plus d'une centaine de jeunes rejoignent Valenciennes pour y vivre et effectuer tout ou partie de leurs études à l'École Supérieure d'Art et de Design, attirés par la dimension humaine de la ville et de l'école. Ils bénéficient de conditions idéales dans un bâtiment réhabilité pour sa nouvelle fonction en 2005 par la métropole valenciennoise. L'équipe pédagogique rassemble des professionnels qui dynamisent les liens avec les acteurs dans leur champ de référence. De Valenciennes ou de villes-centres (Paris, Bruxelles, Lille, Liège...), ils rapprochent l'école des réseaux locaux et extraterritoriaux et aiguillonnent toute velléité de repliement sur soi. Le programme nourri d'invitations, de journées et de voyages d'étude contribue à ce décentrement.

Académie de peinture et de sculpture, École des beaux-arts, désormais École supérieure d'art et de design de Valenciennes, l'enseignement de l'art a constamment adapté sa structure pour maintenir son rôle d'avant-garde, les efforts conjoints des collectivités publiques en assurant la permanence des moyens et du rayonnement. Dans les années 2000, les écoles supérieures d'arts plastiques ont acquis une autonomie administrative (Établissements Publics de Coopération Culturelle) leur permettant de déployer un projet de formation et de recherche articulé à l'organisation universitaire. Si des passerelles s'ouvrent pour la mobilité des étudiants, les Écoles d'art s'affirment comme les lieux spécifiques d'avènement de la création, adressés à une jeunesse pour qui la culture compte comme un des leviers du bien vivre ensemble.

Alice VERGARA, directrice



Illustration du visuel

Jeudi 13 décembre 2018, 10h-15h30
organisation du jury concours ouvert
aux étudiants de 2 et 3ème années
Option Art.

ESAD Valenciennes, photo
© Thomas Douvry
-Ville de Valenciennes



Ouvert en octobre 1997, Le Fresnoy est un établissement de formation artistique audiovisuelle de haut niveau, cofinancé par le Ministère de la Culture et la Région Hauts-de-France, avec la participation de la Ville de Tourcoing. Sa conception et sa direction artistique et pédagogique ont été confiées à Alain Fleischer.

Le mot studio indique un lieu d'études mais aussi un lieu de production : l'objectif du Studio national est de permettre à de jeunes créateurs de réaliser des œuvres avec des moyens techniques professionnels, sous la direction d'artistes reconnus, et dans un large décloisonnement des différents moyens d'expression.

La production d'œuvres de niveau professionnel est prolongée par une politique de diffusion ambitieuse : expositions et événements variés se succèdent et explorent les enjeux de la création contemporaine, en particulier Panorama, qui présente en septembre de chaque année, l'ensemble des œuvres produites au Fresnoy.

Le champ de travail, théorique et pratique, est celui de tous les langages audiovisuels sur les supports traditionnels, argentiques et électroniques (photographie, cinéma et vidéo) comme sur ceux de la création numérique.

Le Fresnoy sélectionne et accueille des étudiants en provenance de tous les horizons de la création artistique (arts plastiques, cinéma, photographie, vidéo, architecture, musique, spectacle vivant, etc...), de toutes les filières de formation et de toutes les nationalités qui souhaitent affûter leurs connaissances et leur savoir-faire en réalisant des projets susceptibles d'inaugurer leur carrière professionnelle.

Outre la réalisation de leur œuvre personnelle, les étudiants collaborent aux productions de leurs condisciples et aux projets des artistes-professeurs invités. La formation est complétée par des conférences historiques et théoriques sur les différents aspects de la création artistique contemporaine et par des journées de sensibilisation aux différents aspects de la production audiovisuelle.

Par ailleurs, Le Fresnoy se situe dans un réseau de relations avec différentes écoles d'art françaises et universités. Des conventions facilitent les échanges entre Le Fresnoy et certaines institutions comme l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) ou l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, de même qu'avec divers établissements étrangers. Les étudiants-visiteurs accueillis au Fresnoy dans le cadre de ces conventions, bénéficient ainsi, pour des périodes courtes, de l'accès aux enseignements et aux équipements techniques du Fresnoy.



Dans la rue, sur internet, dans les livres, à la télévision..., jamais la mode n'a été aussi présente qu'aujourd'hui. Vous êtes de plus en plus attirés par ces métiers qui s'apparentent à un véritable art de vivre, un univers branché, artistique, peuplé de célébrités...

Pourtant, l'industrie de la mode montre des exigences croissantes qui requièrent un véritable investissement personnel, de la créativité, un grand sens de l'analyse et une connaissance parfaite du marché. Il est maintenant indispensable de choisir la formation la plus adaptée afin de vous assurer une place de choix parmi les talents de demain.

C'est dans cette optique qu'ESMOD INTERNATIONAL développe depuis plus de 175 ans un enseignement de haut niveau, en Création comme en Business (avec notre école ISEM créée en 1989), qui couvre toutes les problématiques du secteur. Parce que les tendances changent, parce que la mode se consomme différemment, à l'air de la mondialisation et des réseaux sociaux, ESMOD vit et anticipe les évolutions de son temps afin de vous offrir une longueur d'avance sur la mode du futur.

Chaque année, nous renouvelons notre image à travers les shootings photos des étudiants de la dernière promotion. Ainsi, ESMOD-ISEM vous invite à vous plonger dans l'univers artistique et culturel de ses écoles sans rien omettre de l'énergie qui les anime tout au long de l'année.

Christine WALTER-BONINI, Directrice Générale



Electriquement volupté - ALCMÉON Diana -
DUMORTIER Jade



Ode à la liberté et au voyage -
© photo D.R - ESMOD Roubaix

L'École supérieure d'art et de design d'Amiens est installée dans un bâtiment appelé la Teinturerie à la mémoire des anciennes usines textiles. La prospérité d'Amiens vient de la culture de la Guède, également appelé Waide en Picard. Cette plante tinctoriale produisait un bleu fort apprécié et dont on dit que Louis IX l'aurait choisie pour l'emblème du royaume de France. Construite au bord de la Somme au XIIIe siècle avec les dons issus de l'économie de la Waide, la Cathédrale d'Amiens témoigne de cette époque florissante. La Teinturerie se situe à un kilomètre en aval, à vol de canard colvert ou de héron cendré. Les oiseaux affleurent les ondes du rieu devant le bâtiment. Leurs ancêtres ont connu la surface des flots colorée par les pigments rejetés dans les eaux de ce petit canal et pour s'écouler jusqu'à l'embouchure de la Somme. Le Pastel des Teinturiers d'antan ne se fixe plus sur les draperies d'Amiens. À la Teinturerie, les encres sérigraphiques colorent dorénavant des soies synthétiques et aucun élève, aujourd'hui, n'oserait plus disperser les pigments résiduels dans le rieu.

L'histoire de l'école de dessin commence en 1758 à l'époque où les manufactures, en plein développement, ont besoin d'artisans sachant dessiner. Elle deviendra École des Beaux-Arts en 1884 et formera, notamment, les artistes Manessier et Clovis Trouille. En 1990, l'Esad adopte son nom actuel et se spécialise en design graphique. À la demande du Ministère de la Culture, dont elle délivre les diplômes, l'école devient un établissement public fin 2010. Elle ouvre alors un nouveau cursus en design numérique, et un second en images animées porté par son département Waide Somme au nom évocateur.

Aujourd'hui, l'Esad d'Amiens déploie ses activités autour de l'image fixe, interactive ou animée. Ancrée dans le présent, elle interroge l'avenir des images que le numérique contribue à inventer. Ainsi les jeunes designers explorent de nouvelles formes plastiques, prospectent de nouveaux usages, supputent les innovations apportées, et finalement affirment le pouvoir démultiplicateur des technologies numériques pour, aussitôt, se confronter à leurs limites. Le numérique, comme tout champ innovant, provoque autant d'emballement justifié que de réflexion avisée. Mais le rôle d'une école d'art est d'être, avant tout, un lieu qui féconde la création. Dans le domaine du design enseigné à Amiens, ce lieu est un laboratoire expérimental de formes et d'idées. C'est donc avec un bel enthousiasme que les élèves ont exploré l'œuvre de Matisse sans complexe, mais avec une grande considération, pour proposer des dialogues inattendus, savants ou familiers, imaginaires ou renseignés... Ces causeries avec les œuvres sont apportées par la « réalité augmentée », une technologie dont le principe est d'ajouter une information, par voie numérique, à un objet regardé par le prisme d'un écran (tablette, mobile).

Ce projet invite chacun des visiteurs à s'interroger sur l'accès à la part invisible d'une œuvre.

Barbara DENNYS, Directrice

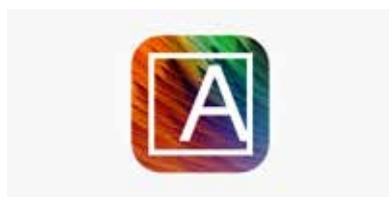
PARCOURS DE RÉALITÉ AUGMENTÉE

dans la collection Matisse- ESAD AMIENS

Découvrez le parcours de réalité augmentée proposé par 11 étudiants de l'ESAD d'Amiens dans les collections permanentes Henri Matisse.

Télécharger gratuitement l'application ci-dessous et repérer les logos des œuvres qui sont animées avec :

IOS

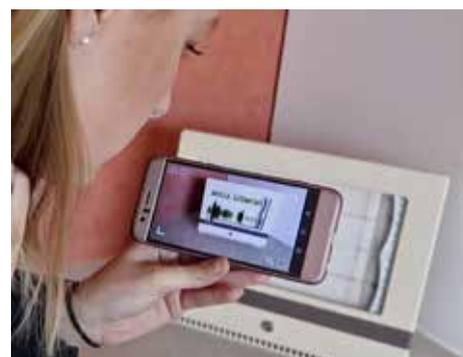


Android



« Matisse, un homme » Blanche DUMONT :

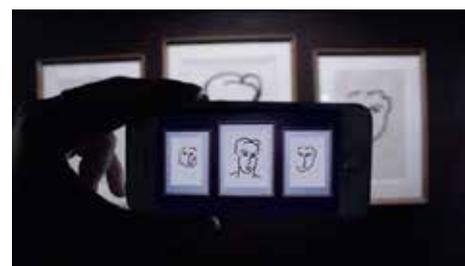
Le thermo hygromètre est un outil qui sert à la conservation des œuvres, et, comme son nom l'indique, à mesurer et enregistrer la température et le taux d'humidité dans une salle d'exposition. Disposé dans une partie peu visible de l'espace muséal du Musée Matisse de Le Cateau-Cambrésis, souvent dans un coin et assez bas, les visiteurs ne lui prêtent pas forcément attention. À l'aide de la réalité augmentée, j'utilise cet objet négligé comme une balise/repère/borne/objet permettant de délivrer aux visiteurs ce qu'il enregistre de l'aspect vivant et humain de l'artiste par le biais de quelques bribes de témoignages de quatre femmes ayant connu Henri Matisse. Les voix recueillies de Jacqueline Duhème -une élève de l'artiste-Dina Vierny -une de ses muses-, Nadia Sednaoui - une amie - et Isabelle Monod-Fontaine -auteure et conservatrice-, nous livrent et expliquent que si Matisse pouvait sembler fermé ou froid d'apparence, il était en fait un homme très ouvert, cultivé et plein d'humour.



« Bavardages : les entretiens oubliés » Louise SERVAN :

Ces trois dessins réalisés dans les années 50 sont des portraits de Nadia : une amie de Henri Matisse et Carmen : un modèle russe qu'il renomma Katia.

Durant mes recherches, j'ai découvert que le peintre avait une relation particulière avec ses modèles. J'ai donc imaginé la discussion qu'elles auraient pu avoir durant la séance de pose. Le dialogue fait référence à quelques anecdotes : Nadia qui n'aimait pas poser, Katia qui fut le modèle du peintre pour la femme à la gandoura bleue (1951), ainsi que l'évocation du régime strict que leur imposait Henri Matisse. Bavardages : les entretiens oubliés fait référence au livre « Bavardages : les entretiens égarés » propos du critique d'art Pierre Courthion.



Galerie Véronique Smagghe

Les artistes exposés à Galeristes 2018

Arthur Aeschbacher, Pierrette Blach,
Olivier Debré, Brian Gysin,
Raymond Hains, Eric Michel et Noé Pasquier.

C'est son goût pour l'art contemporain et la collection qui a amené Véronique Smagghe au métier de galeriste. Ouverte en 1990 dans le quartier parisien du Marais, sa galerie met à l'honneur, avec une attention particulière pour l'art abstrait, le travail d'artistes établis en France des années 1960 à nos jours.



Une vocation

Auparavant attachée au service de la médiation de la Réunion des Musées Nationaux, puis documentaliste à la Galerie Daniel Malingre, Véronique Smagghe a maintenu au centre de son métier de galeriste ce souci constant pour l'échange et la transmission afin de participer à la reconnaissance des artistes qu'elle aime et représente ; et particulièrement ceux qui n'ont pas la place qu'ils méritent en France.

A la fin des années 1980, elle reprend des études d'Histoire de l'art et s'intéresse plus particulièrement au travail du papier. Elle écrit alors le projet d'un dictionnaire du collage et fait la connaissance d'artistes comme Jacques Villeglé et Raymond Hains.

A l'ouverture de sa galerie, elle se tourne ainsi assez naturellement vers le travail des affichistes du groupe des Nouveaux Réalistes. En parallèle, son appétence pour l'art contemporain la pousse à exposer de jeunes artistes dès l'obtention de leur diplôme de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

Des engagements

Outre le fait de présenter des créations qui la touchent, l'intéressent ou la marquent, Véronique Smagghe propose, à travers sa collection, de découvrir aussi des œuvres qu'elle suit dans leurs évolutions. Aux côtés de travaux d'artistes résidents tels Judith Wolfe, Christian Jaccard ou encore Eric Michel, sont présentées à l'occasion d'expositions temporaires des « pièces coups de cœur » réalisées par d'autres.

Proche de ses artistes, elle l'est aussi des collectionneurs et des amateurs. Passeuse, peut-être encore plus que marchande, Véronique Smagghe propose à l'occasion de ses expositions des événements pour échanger, se rencontrer et partager autour de l'art qu'elle met à l'honneur.

Située dans un quartier – aujourd'hui – parsemé de grandes galeries à la reconnaissance internationale dont les expositions d'artistes mondialement connus et appréciés peuvent parfois être perçues comme de véritables événements mondains, la galeriste Véronique Smagghe conserve l'essence même du métier de galeriste qui consiste à inviter le visiteur à connaître, apprécier et adopter le travail qui y est montré. Seul le critère de l'œil prévaut sur la sélection. Véronique Smagghe fait vivre sa galerie comme un lieu de proximité, de découverte et de réflexion à destination de chaque personne franchissant le seuil de sa porte. De même chaque visiteur peut accéder à sa riche bibliothèque et en consulter les précieux ouvrages.

Considérant l'art comme un « supplément d'âme intemporel permettant de s'élever et d'avancer dans une quête de l'immatériel », Véronique Smagghe est une véritable passionnée qui reste fidèle à ses goûts, ses artistes et ses engagements depuis près de trente ans.

Portrait écrit par Victoria Le Boloc'h-Salama historienne de l'art, avec Jeunes Critique d'Art, dans le cadre du salon Galeristes 2018

<http://galerieveroniquesmagghe.blogspot.com/>

La politique culturelle du Département du Nord

Le Département du Nord et la Culture

Dans le cadre de sa politique volontariste en faveur de la culture, l'exécutif départemental souhaite maintenir des actions au plus proche des Nordistes.

> **UNE ACTIVITÉ CULTURELLE DE PROXIMITÉ**

Quelque 665 acteurs soutenus au titre de la politique du Département dans le cadre de son action en faveur de la médiation artistique et culturelle **favorisant la mise en place de projets collectifs en direction des publics en difficulté scolaire, des jeunes ayant le moins d'opportunités, des collégiens, des personnes âgées et des personnes en situation de handicap**, en faveur du soutien au réseau de développement culturel en milieu rural, et en faveur de la diffusion culturelle vers les communes rurales et les publics les plus éloignés de l'offre culturelle.

> **DIX ÉQUIPEMENTS CULTURELS DÉPARTEMENTAUX**

Au-delà de ce soutien ciblé, le Département du Nord s'appuie sur dix équipements culturels départementaux* pour impulser entre autres le développement culturel et touristique du Nord.

*** Les dix équipements culturels départementaux :**

Le Musée départemental Matisse au Cateau-Cambrésis

Le Musée départemental de Flandre à Cassel

Le Forum antique de Bavay

Le MusVerre à Sars-Poteries

La Villa départementale Marguerite Yourcenar à Saint-Jans-Cappel

Le Forum départemental des Sciences à Villeneuve d'Ascq

La Maison natale Charles de Gaulle à Lille

Les Archives départementales du Nord

La Médiathèque départementale du Nord

L'Abbaye de Vaucelles à Les Rues des Vignes

>> *Plus d'infos sur lenord.fr*

> **DÉVELOPPER UNE ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE**

Par son soutien au développement de l'activité de ces structures culturelles, le Département du Nord contribue **au rayonnement et à l'attractivité des territoires – y compris ruraux –** avec pour objectif de permettre le **développement d'une activité économique bénéfique aux Nordistes**

CONTACT PRESSE

Astrid CHASTAN

Attachée de presse

Département du Nord

astrid.chastan@lenord.fr

03 59 73 83 45 – 07 87 45 62 65

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée départemental Matisse

Palais Fénelon

Place du Commandant Richez

59360 Le Cateau-Cambrésis

FRANCE

[+33 \(0\)3 59 73 38 00/06](tel:+33035973380006)

<http://museematisse.lenord.fr> [fb.com/musee.departemental.matisse](https://www.facebook.com/musee.departemental.matisse)

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h

Musée accessible aux personnes en situation de handicap.

A 30' de Valenciennes et Cambrai, 45' de Saint-Quentin, 1' de Lille, 1,45' de Bruxelles, 2,30' de Paris

Consignes gratuites à disposition.

Les bagages volumineux ne sont pas acceptés dans le musée.

Tarifs : 6€ / 4€

NOUVEAU ! GRATUIT POUR LES – DE 26 ANS

Gratuit le premier dimanche du mois

Visites guidées

Visites commentées et activités individuels adultes et familles

Visites commentées chaque samedi, dimanche et tous les jours pendant les vacances scolaires de 14h30 à 16h30.

Tarifs : compris dans le droit d'entrée / 2 € pour les bénéficiaires de la gratuité d'entrée. Audioguides gratuits.

Ateliers pour enfants et ados chaque mercredi, samedi et dimanche de 14h30 à 16h30 (4/12 ans) et tous les jours pendant les vacances scolaires, 10h30-12h30 et 14h30 (4/12 ans et ados). Tarif : 5 € la séance de 2 heures. Matériel fourni. Ateliers pour adultes un lundi sur deux de 18h à 21h. Tarif : 16 € la séance de 3 heures. Matériel fourni.

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS

Activités pour individuels : renseignements et réservations au +33 (0)3 59 73 38 06.

Plus d'infos sur <http://museematisse.lenord.fr>

Animations et visites commentées pour les groupes, journées enseignants : renseignements et réservations au +33 (0)3 59 73 38 03 / reservations.museematisse@lenord.fr

Musée accessible à tous



CONTACTS PRESSE Laetitia Messenger

Communication Musée Matisse : laetitia.messagercartigny@lenord.fr

Tél. +33(0)3 59 73 38 05